

l'intention ? Je me suis adressé ces questions ; mais après cela, il faut convenir que le plus habile ne saurait faire à la fois deux choses si différentes que le sont la polémique et l'histoire. Pascal, "ministre d'une grande vengeance," pour nous servir une fois de son langage, tient un glaive et non des balances ; et soit à cause de cela, soit parce qu'il est catholique, tout un ordre de considérations a dû lui demeurer étranger. Il n'est pas conduit à remarquer que les Jésuites ne sont que les parrains, et non les véritables pères du système qui porte leur nom ; que ce qu'on a, justement ou injustement, appelé le *jésuitisme*, date des premiers jours du monde, que l'art des interprétations de la direction d'intention et des réserves mentales, a été pratiqué de tout temps par les plus ignorants des mortels, et que, si le mot de *jésuite* avait le sens que les jansénistes lui eussent donné volontiers et qu'il a reçu d'un usage assez général, il faudrait dire que le cœur humain est naturellement jésuite. Qu'est-ce que le *probabilisme*, si ce n'est le nom extraordinaire de la chose du monde la plus ordinaire ; le culte de l'opinion, la préférence donnée à l'autorité sur la conviction individuelle, aux personnes sur les idées, au hasard des rencontres sur les oracles de la conscience ? L'esprit du temps, l'opinion publique, la marche des idées, qu'est-ce que tout cela, sinon le *probabilisme* encore, sous des noms modernes et populaires ? Le *probabilisme* était sans nom lorsque Satan aborda nos premiers parents ; mais Satan fit-il à leurs yeux autre chose qu'un *docteur grave*, bien capable, après tout, de *rendre son opinion probable* ? Tout cela n'exerce pas Escobar, Molina, ni le père Baumy, s'ils ont, en effet, des suggestions infiniment diverses du malin, composé toute une morale ; seulement l'honneur ou la honte de l'invention ne leur appartient en aucune façon.

(La suite au prochain numéro.)

## LE SEMEUR CANADIEN.

NAPIERVILLE, 27 MARS 1851.

— Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs l'article de Vinet sur les *Provinciales* de Pascal, ainsi que l'extrait de M. Merle d'Aubigné sur la vente des Indulgences au seizième siècle.

### M. Chiniquy Corrigeant les Versions

DE

#### L'ÉCRITURE-SAINTE.

On répète depuis longtemps que les versions françaises de l'Écriture-Sainte, dont se servent les protestants dans ce pays, sont fautive et même falsifiées. Mais en cela, comme en toutes choses, on a l'habitude de ne présenter aucune preuve. N'est-on pas infallible ? Ne mérite-t-on pas d'être cru sur parole ? Cependant, un membre du clergé catholique, sans doute après une étude suivie et sérieuse des diverses versions en usage, a bien voulu prouver cette assertion. Il est vrai qu'il y fut obligé, car son auditoire ce jour-là était en partie composé de gens qui se permettent de croire que tout ce que M. le curé dit n'est pas mot d'Évangile. Quelles sont donc ces preuves ? Les voici données dans la *Minerve* d'après le *True Witness*, en parlant de la discussion de M. Chiniquy avec M. Roussy.

— Le rev. M. Chiniquy montra alors quelques-unes des ab-

surdités de la traduction protestante de la bible : Tim. II. 3, 16 où nous lisons, "toute écriture est donnée par l'inspiration de Dieu," ce qui est un mensonge palpable ; car certainement, les écrits d'Ovide et de Virgile, de Catulle et de Juvénal portent très-peu la marque de l'inspiration divine. On cite de plus Matt. XVI. 25, sans dire en quoi est fautive la traduction de ce passage.

Quant au passage de Timothée, nous ne savons vraiment pas dans quelle version il l'a trouvé. Nous ne connaissons que trois traductions françaises répandues dans ce pays parmi les Protestants. Ce sont celles de Martin, d'Ostervald et de Lemaître de Sacy ; cette dernière, tout le monde le sait, est catholique. Or, dans aucune de ces versions on ne trouve la traduction absurde citée plus haut.

Voyons comment Martin a traduit le passage en question :

"Toute l'écriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, et pour instruire selon la justice. Pour Ostervald, voici la version qu'il en donne. "Toute l'écriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice ; et De Sacy a traduit comme suit : "Toute écriture qui est inspirée de Dieu est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger, et pour conduire à la piété et à la justice ;" C'est avec intention que nous avons laissé le point-virgule après *justice* ; le passage ne finit pas là ; pour en compléter le sens il est nécessaire d'y ajouter le verset suivant : "afin que l'honneur de Dieu soit accompli, et parfaitement propre à toute bonne oeuvre.

Ainsi donc, le passage cité par le *True Witness* est de l'invention de M. Chiniquy. C'est dans son cerveau qu'il a pris naissance et c'est sur son compte qu'on doit en mettre toute l'absurdité. Nous le défions de nous le montrer dans aucune des versions dont nous faisons usage. Nous ferons remarquer en terminant l'unité de sens des diverses traductions que nous avons citées. Ce ne sont pas tous les mêmes mots, ni le même arrangement de mots, mais le sens est toujours le même, le sens est parfaitement un, avec une légère différence de nuance. Et par suite ces diverses versions contribuent, chacune pour sa part, à introduire le lecteur, qui en fait usage, dans les profondeurs du sens du volume sacré.

### L'ÉVANGILE.

Le mot Évangile, chacun le sait, signifie bonne nouvelle ; c'est la bonne nouvelle de la délivrance, du salut annoncée à l'homme coupable et perdu ; c'est la lettre de grâce, présentée au criminel qui attend l'exécution de sa sentence. Avec quel empressement devrions-nous donc recevoir ce message d'amour et de miséricorde ! Nous nous sentons condamnés, l'Évangile nous offre le pardon ; nous sommes malheureux, notre cœur est avide de paix et de bonheur, l'Évangile nous présente les vraies consolations et la vraie félicité ; songeant à l'avenir, nous tremblons à la pensée de comparaître devant le tribunal de Dieu, de ce Dieu dont les yeux sont trop purs pour voir le mal, l'Évangile nous indique le moyen d'apaiser la juste colère du Souverain Juge, et d'échanger nos craintes et nos terreurs contre une tranquillité d'esprit et une paix parfaites. Et l'Évangile fait tout cela parce qu'il est rempli de Jésus-Christ, de sa vie, de ses divins enseignements, de sa mort expiatoire. Allons donc puiser à cette source divine et nous abreuver de ses eaux salutaires. Ouvrons le livre qui contient cette Bonne Nouvelle, parcourons-en avec atten-